BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52, 327.53 et 327.54
TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.54.
MOUCRON. — 100, rue de la Station Tél. 5.44
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

85me Année. -- N° 10. 50 CENTIMES MERCREDI 10 JANVIER 1940.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 40 fr. 50
6 mois ..... 76 fr.
1 an ..... 144 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 42 fr. 50
6 mois ..... 80 fr.
1 an ..... 149 fr
Compte chèques postaux : Lille 87 à Rennes

Le Parlement a repris ses travaux

M. Herriot a été réélu président de la Chambre où la séance a été marquée par des incidents provoqués par des communistes

LE GOUVERNEMENT PROPOSERA JEUDI LA DÉCHÉANCE DE CEUX-CI

A.A. (R) 1040

M. Edouard Herriot

Paris, 9 janvier. — M. Lévy-Alphandéry, doyen d'âge, monte à 15 h. 30 au fauteuil présidentiel suivi des six secrétaires d'âge qui sont les plus jeunes membres de l'assemblée.

Les députés qui doivent prendre part aux scrutins pour l'élection du bureau définitif sont fort nombreux.

M. Lévy-Alphandery ouvre la séance à 15 h. 40.

Un incident se produit aussitôt.

Les députés de droite et du centre protestent contre la présence dans les travées de députés communistes.

Les secrétaires d'âge, MM. Tixier-Vignancourt et Plichon quittent le bureau.

C'est en vain que M. Lévy-Alphandery réclame le silence. Il suspend la séance sans avoir prononcé son allocution.

Les députés communistes dont la présence a provoqué l'incident, sont au nombre de 8 pt. Ce sont des mobilisés qui, comme tels, n'ont pas pu adhérer au groupe ouvrier et paysan et n'ont pas fait, par conséquent, l'objet de poursuites : Benenson, Dewez, Grenier, Guyot, Mercier- Michels et Parsal.

Comme ils étaient en civil, la salle des séances ne pouvait leur être interdite.

La séance est reprise à 16 h. 40.

M. Lévy-Alphandery déclare qu'il n'appartient pas au bureau d'âge de statuer sur l'incident provoqué par la présence d'un certain nombre de députés appartenant à l'ex-parti communiste.

Le bureau d'âge a décidé que la question sera soumise à la Chambre aussitôt après l'installation du bureau définitif.

Le président d'âge commence alors son discours.

Mais, presque aussitôt un nouvel incident l'interrompt.

En effet, tandis que tous les députés applaudissent et se lèvent pour s'associer à l'hommage rendu par M. Lévy-Alphandery à l'armée de la République, quatre des députés communistes restent assis.

L'indignation de l'assemblée se manifeste par des protestations, d'abord, puis par des gestes.

Le doyen d'âge, avec un grand sang-froid, au lieu de suspendre de nouveau la séance, propose à la Chambre de prononcer la censure avec expulsion contre les membres de l'assemblée dont l'attitude scandaleuse provoque ce nouvel incident.

A mains levées la censure est votée.

M. Barthe, questeur, et le chef des huissiers, invitent les députés communistes à quitter la salle. Ceux-ci sont alors conduits au dehors.

La Marseillaise est chantée par tous les députés. Le calme revient et M. Lévy-Alphandery, très applaudi, reprend la parole.

Le discours du président d'âge

Je suis certain, dit-il, de remplir le premier des devoirs que les circonstances me dictent en envoyant aux armées de la République qui avec tant de calme et de fière résolution se sont levées en masse à l'appel de la patrie en danger, le salut plein d'émotion et d'affection de cette assemblée.

Je serai votre interprète fidèle en exprimant notre reconnaissante admiration pour les chefs et les soldats qui montent une garde inviolable dans les tranchées de la liberté et de l'indépendance françaises devenues une fois encore les frontières de la civilisation: à ceux qui sur terre et sur mer, dans les airs, défendent tout ensemble le sol sacré de la nation et l'honneur humain.

(Lire la suite page 2.)

LE TEMPS TRAVAILLE POUR LES ALLIÉS

Le peuple français sait que les forces conjuguées des Alliés ne peuvent que s'accroître avec le temps.

Mais comme la propagande allemande a lancé récemment un nouveau slogan, pour le moins audacieux : « Le temps travaille pour le troisième Reich », il est bon de rappeler un certain nombre de faits indéniables, démontrant que la position des armées alliées, qui ont eu le temps de s'organiser et de se consolider, devient de jour en jour plus forte.

⁂

Pour l'armée de terre, deux facteurs surtout sont de nature à jouer en faveur des Alliés :

— D'abord, l'entrée en ligne de l'armée britannique. L'Angleterre a fait, dans ce domaine, un effort considérable : alors que la conscription venait à peine d'être votée au moment de la déclaration de guerre, les effectifs de l'armée britannique s'accroissent rapidement. Ils permettront d'équiper trente-deux divisions au minimum, sans parler des ressources en hommes que peut lui apporter éventuellement son empire.

— Du côté de la France, l'armée coloniale française, qui se grossit sans cesse d'éléments nouveaux, constitue une force importante en plein développement.

⁂

Pour l'aviation, les possibilités et les réserves sont plus remarquables encore.

Au début des hostilités, la France et l'Angleterre n'en étaient encore qu'au premier stade de la fabrication de série, alors que l'Allemagne, dont le principal effort avait porté depuis des années sur l'aviation, avait déjà une production poussée au maximum. Or, la production britannique et la production française, qui a lieu dès maintenant en grande série, sont en plein rendement. Sous peu, les fabrications alliées dépasseront de beaucoup celles de l'Allemagne.

Il ne faut pas perdre de vue, d'autre part, l'appoint considérable que doit apporter aux Alliés l'industrie aéronautique du Canada, qui se développe rapidement.

Enfin, ils peuvent compter sur l'aide puissante des Etats-Unis, depuis la levée de l'embargo.

⁂

Sur mer, la supériorité des Alliés est manifeste. Elle s'exprime dans les chiffres suivants :

Les Alliés disposent de : 21 cuirassés et croiseurs de bataille, 80 croiseurs, 256 torpilleurs et contre-torpilleurs, 6 porte-avions.

Les Allemands, seulement de 2 cuirassés neufs, 2 cuirassés de poche, 8 croiseurs, 50 torpilleurs.

Cette supériorité ne peut que s'accroître dans l'avenir; si l'on compare, en effet, les navires en construction ou en achèvement, on constate que la Grande-Bretagne et la France ont en chantier : 11 grands cuirassés, 24 croiseurs, 46 torpilleurs ou contre-torpilleurs et 7 porte-avions, alors que l'Allemagne n'a en chantier, approximativement, que 3 cuirassés, 7 croiseurs et 2 porte-avions.

Quant à la lutte entreprise par l'Allemagne contre la marine marchande alliée, plusieurs faits permettent d'affirmer que ses résultats vont en diminuant.

Les pertes alliées en tonnage sont en régression très nette. Il est d'ailleurs normal que ce soit au début des hostilités que les corsaires fassent le plus de victimes. Petit à petit, la défense s'organise et ils commencent à être éliminés; témoin la disparition de l'*Admiral-Graf-Spee*.

D'autre part, si les sous-marins allemands ont causé des dégâts sensibles au début de la guerre, un grand nombre d'entre eux ont été coulés : 50 au minimum sur 60 ou 70 en service au début de la guerre. Avec les sous-marins ont été — et surtout — perdus les équipages. Or, selon le mot de Winston Churchill : « On ne peut fabriquer des équipages à la chaîne », car les sous-marins exigent plus qu'aucune autre arme des équipages minutieusement entraînés.

⁂

Pour la France et l'Angleterre, le temps est un collaborateur précieux, car leur effort, qui ne fait que commencer, s'appuiera sur des réserves énormes de puissance.

Les communiqués

Communiqué du 9 janvier, au matin

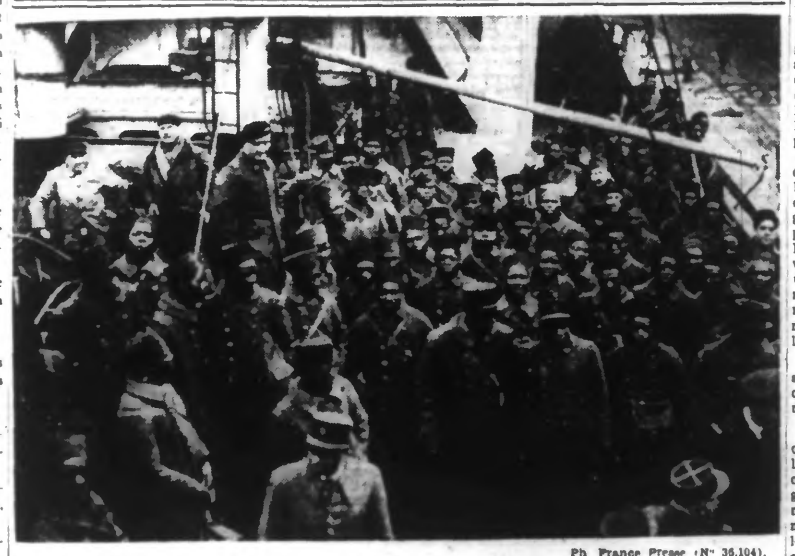
Au cours de la nuit des patrouilles ennemies ont été repoussées par nos feux en divers points.

Communiqué du 9 janvier, au soir

Activité marquée de nos patrouilles au cours de la journée.

Le maréchal Barrat est nommé commandant en chef des forces aériennes britanniques en France

Londres, 9 janvier. — Le ministère de l'Air annonce que le maréchal de l'air Barrat a été nommé commandant en chef des forces aériennes britanniques en France et assumera bientôt ses fonctions.



Ph. France Presse (N° 36.104).

Un détachement de tirailleurs sénégalais qui viennent combattre pour la patrie commune.

Ph. N.Y.T. (n° 37.588)

En première ligne, derrière des sacs de sable, un officier scrute l'horizon.

BILLET PARISIEN

Un sursaut d'indignation de la Chambre française

PARIS, 9 JANVIER (minuit).

La rentrée de la Chambre a donné lieu à des incidents tumultueux provoqués par les communistes. Nous préférerions ne pas avoir à rapporter des faits aussi pénibles, qui sont toujours exploités par l'ennemi. Mais, si scandaleuse qu'ait été cette séance, elle n'en a pas moins fait voir que la trahison communiste soulève l'indignation de la Chambre entière.

Si celle-ci a réagi avec vigueur contre l'attitude des quatre moscoutaires qui ont cru devoir rester assis et silencieux lorsque l'assemblée faisant écho au message de son président d'âge, acclama l'armée, bouclier inviolable de la patrie, peut-on vraiment lui en vouloir ?

C'est bien, au contraire, la vigueur avec laquelle elle a manifesté son ardeur patriotique qui compte parmi les indices les plus réconfortants de la santé morale du pays. On a bien vu, pendant ce tumulte, que les communistes qui, après l'alliance de la Russie soviétique avec l'Allemagne, après les crimes perpétrés contre la Pologne et la Finlande, croient encore devoir obéir au Kominternsc, se sont définitivement retranchés de la communauté française. Les députés qui, les premiers, se firent un devoir d'expulser les valets de Moscou furent des socialistes.

Il est impossible que l'ennemi se méprenne sur la signification de ces incidents. Ils ont fait éclater la volonté de la France, exprimée par ses représentants, de mettre un terme aux entreprises poursuivies sur notre sol pour briser l'élan des combattants, démoraliser l'arrière et favoriser en toutes choses les desseins de l'Allemagne.

Ainsi, de ces mouvements qui ne peuvent par eux-mêmes qu'inspirer de la tristesse, se dégage la certitude de l'union des volontés et des cœurs, tous orientés vers la victoire.

Une autre leçon doit en être tirée : ces incidents ne sauraient se renouveler sans compromettre la sérénité des travaux parlementaires, sans favoriser toutes les manœuvres de l'ennemi du dehors et du dedans. C'est [illegible] quoi l'abcès communiste [illegible] être vidé à fond. Il ne d[illegible] plus être toléré que des élu[illegible] de la IIIe Internationale, dont on sait maintenant qu'elle n'était qu'une filiale d'un gouvernement de proie, viennent par leur seule présence provoquer les sentiments patriotiques d'une assemblée française. La censure qui leur a été appliquée n'est une mesure excellente que si elle appelle une mesure définitive.

La déchéance des traîtres, des adversaires de l'idéal qu'incarne leur patrie, doit être prononcée.

Elle le sera sans discussion, puisque le gouvernement, dès jeudi, la proposera à la Chambre.

Rene ROUSSEAU.

LES ENTRETIENS ITALO-HONGROIS VONT SE POURSUIVRE

Le comte Csaky repartira jeudi pour Rome

Venant de Venise, le comte Csaky, ministre des Affaires étrangères de Hongrie, est arrivé mardi matin à Budapest.

Il a été reçu par le président du Conseil qu'il a mis au courant des entretiens qu'il a eus à Venise avec le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Les journaux italiens annoncent, d'autre part, que le comte Csaky repartira de Budapest probablement jeudi pour Rome où il aura, disent-ils, de nouveaux entretiens avec le comte Ciano, ainsi qu'avec M. Mussolini.

M. Neville Chamberlain précise sa politique de guerre

IL RÉAFFIRME LE CARACTÈRE ÉTROIT DE LA COLLABORATION FRANCO-BRITANNIQUE, BASE DE LA RECONSTRUCTION PACIFIQUE DU MONDE

« Nous ne voulons pas, dit-il, l'anéantissement du peuple allemand, mais obtenir de l'Allemagne des garanties réelles de paix et non des assurances que l'expérience a démontrées vaines »

Londres, 9 janvier. — M. Chamberlain a prononcé mardi après-midi, à Mansion-House, le premier discours de la série de ceux par quoi les ministres britanniques expliqueront au public la politique de guerre du gouvernement.

Il a d'abord rappelé combien il souhaitait jadis que la guerre pût être évitée. Mais depuis qu'elle est déclarée, toutes ses pensées et toutes ses actions ne tendent plus que vers un seul but :

« Faire tout ce que je pourrai en coopération avec nos vaillants alliés français pour amener cette guerre à sa fin victorieuse.

« Je subordonne à ce but tout le reste, toute pensée de repos ou de détente, tous sentiments partiaux ou personnels et toutes considérations de n'importe quelle sorte. Aussi longtemps que j'occuperai mon poste je ferai tout ce que je croirai devoir faire, quels qu'en puissent être les difficultés ou le désagrément ».

« Dans les airs, comme sur terre, on assiste pour le moment, au prélude de la grande lutte. C'est seulement sur mer que l'on peut dire que la guerre bat son plein, et c'est sur mer que nous pouvons discerner le plus clairement la marche des hostilités dans les quatre premiers mois de guerre. Si nous prenons une vue d'ensemble, je crois que nous nous apercevons que le résultat n'est pas mauvais ».

L'inexorable pression du blocus de la Grande-Bretagne

Le premier ministre fait alors le bilan des pertes allemandes : 228.000 tonnes de navires capturés, coulés et principalement sabordés, le reste des bâtiments allemands bloqués dans des ports étrangers ou confinés dans la Baltique.

En regard, et compte tenu de la récupération des navires ennemis, les pertes britanniques à ce jour se chiffrent par 122.000 tonnes, c'est-à-dire moins d'un pour cent de la flotte marchande.

« Et la Grande-Bretagne continue d'exercer une pression inexorable, accroissant sans cesse les difficultés de l'Allemagne ».

L'aide à la Finlande et à la Turquie

M. Chamberlain, après avoir brossé un tableau saisissant des méthodes d'agression et d'oppression inaugurées par l'Allemagne bientôt imitée par la Russie, adresse à la Finlande l'expression de son admiration et l'assure de l'aide efficace de la Grande-Bretagne.

Evoquant ensuite le sinistre d'Anatolie, il rappelle l'aide financière fournie à la Turquie par l'Angleterre et la France étroitement unies dans tous les domaines.

« Cette collaboration se révélera si précieuse, dit-il, qu'on ne voudra ni d'une part ni de l'autre y mettre fin lorsque la guerre sera terminée.

« Il pourrait même en résulter quelque chose de plus large et de plus profond, car il n'est rien qui faciliterait davantage la tâche de reconstruction pacifique qui doit être entreprise un jour ; il n'est rien qui contribuerait davantage à la stabilité des résultats visés que l'extension, de la collaboration entre la France et l'Angleterre à d'autres nations d'Europe, et peut-être du monde entier, dans le domaine de la finance et des relations économiques ».

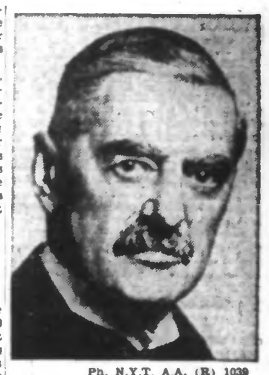
M. Chamberlain souhaite à M. Daladier un prompt rétablissement des suites de son accident.

Puis il parle de l'échelle prodigieuse sur laquelle s'est poursuivie jusqu'ici la mobilisation des ressources humaines britanniques.

« Le nombre des « conscrits » déjà mobilisés ou mobilisables immédiatement par simple proclamation peut être évalué à près de deux millions 750.000.

« Je ne doute pas de l'union et de la détermination du peuple anglais de gagner la guerre, et de mettre fin à l'esprit qui domine la politique de l'Allemagne, mais ce dont je suis moins sûr c'est qu'on comprenne en Allemagne à quoi on s'attaque.

(Lire la suite page 2.)



Ph. N.Y.T. A.A. (R) 1039

M. Neville Chamberlain

Cinq navires britanniques ont été bombardés en vain, hier, par des avions allemands

Londres, 9 janvier. — L'Amirauté publie l'information suivante:

« Profitant du brouillard, des avions allemands ont bombardé et mitraillé, mardi matin, deux navires marchands au large de la côte Est de l'Ecosse et deux autres plus au Sud.

» Les informations reçues des navires indiquent qu'aucun d'entre eux n'a subi de dégâts sérieux et que seul un homme a été légèrement blessé.

» Un cinquième navire a été attaqué par deux « Heinkel ». Un certain nombre de bombes ont été jetées et le navire a été endommagé. Trente-deux marins furent blessés et huit d'entre eux ont dû être admis à l'hôpital.

» Des avions de chasse ont pris l'air, mais par suite de la mauvaise visibilité n'ont pu entrer en contact avec l'ennemi. »

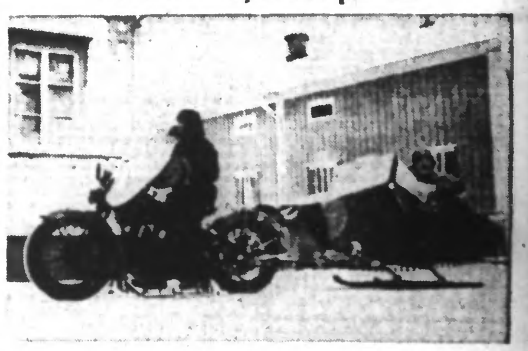
Un sous-marin allemand a été coulé

Londres, 9 janvier. — Des unités de la Marine britannique ont coulé un sous-marin allemand.

On manque de détails sur cet événement.

Après sa défaite de Raate, l'armée russe doit renoncer à couper en deux les forces finlandaises

L'Italie aurait protesté auprès de l'Allemagne contre la retenue des armes expédiées par elle



Ph. France-Presse (n° 37.347)

Un véhicule adapté aux circonstances : une moto et son side-car dont la roue a été remplacée par des skis.

Helsinki, 9 janvier. — On se demande pourquoi, pendant que les Finlandais taillaient en pièces les Soviétiques près de Suomusalmi, les Russes de la 44e division se sont attardés dans la région de Raate. En outre, l'aviation finlandaise a joué un rôle assez important dans l'affaire de Raate. Quoi qu'il arrive par la suite, il semble que les Russes doivent renoncer présentement à leur ambition de couper la Finlande en deux. Pour les Finlandais, ces succès sont d'un grand réconfort moral et leur permettront de transporter leurs troupes disponibles sur de nombreux points.

Parmi les prisonniers faits par les Finlandais au cours de l'opération de Raate, se trouvent quarante officiers soviétiques dont un colonel chef d'état-major de la division. Le général aurait été tué près de Killoelae.

(Lire la suite page 2.)

Propos de guerre

PETITES CAUSES...

La vieille maman apporte un colis au bureau de poste. C'est pour son petit-fils qui est là-bas, au front. En attendant son tour, au guichet, elle tourne et retourne avec une infinie précaution le paquet bien ficelé qui contient, avec des lainages, des « douceurs » et le livre demandé, quelques objets délicats et fragiles qui feront tant de plaisir. Et la brave femme pense : « Pourvu qu'ils arrivent en bon état ! » Mais le colis est déjà entre les mains de l'employée qui le pèse, colle les timbres et le lance d'un geste automatique, dans un grand panier, loin d'elle. Le paquet tombe lourdement comme s'il allait s'ouvrir ou s'écraser. Et tandis que la vieille maman, qui a suivi la scène rapide en tremblant sous son châle noir, paie le prix de l'affranchissement, deux larmes timides coulent le long de ses joues.

Sans qu'on l'ait voulu, une sensibilité vient d'être blessée et un cœur de mère a reçu une légère meurtrissure.

Bien sûr, l'expéditrice du cher colis au soldat n'a pas réfléchi que l'administration des postes, surchargée de besogne depuis la guerre, ne peut pas apporter à la manipulation des colis qui, par millions, passent dans ses bureaux, les mêmes soins qu'elle même. Il est indispensable d'aller vite, justement de crainte de décevoir, par de trop longs retards, la joie des destinataires.

Oui, sans doute, mais il faut savoir que tous ces paquets ont été confectionnés avec une attention minutieuse. Elles emportent, ces boîtes de carton, un peu de bonheur du foyer et tout l'amour des mères et des épouses. Il faudrait les traiter comme des choses précieuses, sacrées, car sous le morceau de toile bien cousu, ou le papier entouré de cordes rattachées, ces paquets destinés aux combattants, ne complètent pas seulement le ravitaillement des corps, ils vont réchauffer les cœurs et parfumer les âmes.

La guerre a augmenté beaucoup la sensibilité de la femme. Tout ce qui touche à l'absent excite cette sensibilité. Il faut tenir compte de cela dans tous les domaines et bien se garder de heurter inutilement un sentiment aussi respectable, surtout quand il s'allie, comme chez la Française, à une admirable compréhension du devoir.

N'oublions donc pas que la France est le pays de la délicatesse et de la générosité, et que tous, tant que nous sommes, et dans toutes les situations, nous devons agir de telle sorte que jamais, par notre faute, une douleur vienne s'ajouter aux douleurs qui torturent, aujourd'hui, les épouses et les mères.

Louis DARTOIS.